
LINN HOLMBERG, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia*

Katalin Bartha-Kovacs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13627>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 323-324

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Katalin Bartha-Kovacs, « LINN HOLMBERG, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII – II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 06 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13627>

Ce document a été généré automatiquement le 6 septembre 2018.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

LINN HOLMBERG, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia*

Katalin Bartha-Kovacs

RÉFÉRENCE

LINN HOLMBERG, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia*, Oxford, Voltaire Foundation, 2017, XVI+314 pp.

- 1 L'étude de Linn Holmberg – chercheuse postdoctorale au Département de la culture et de l'esthétique de l'Université de Stockholm – jette une lumière nouvelle sur la «bataille des dictionnaires» qui eut lieu en France à l'époque des Lumières. Elle le fait notamment en focalisant son attention sur un dictionnaire inachevé des arts, des métiers et des sciences, entrepris vers le milieu du XVIII^e siècle par deux moines bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Leur projet de dictionnaire universel est contemporain de l'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert. Ces deux dictionnaires montrent bien des similitudes: ils sont localisés dans la même ville, à Paris et leurs contributeurs poursuivent un travail collectif. Mais alors que l'*Encyclopédie* des «philosophes» est bientôt devenue un succès éditorial, le dictionnaire des mauristes est resté inachevé, leurs manuscrits oubliés et gardés aux archives du monastère, avant d'être transférés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. C'est par l'analyse minutieuse des manuscrits que le livre de Linn Holmberg – qui se situe dans une perspective pluridisciplinaire, celle de l'histoire de la science, des idées et aussi celle du livre – prétend éclairer la genèse et l'histoire d'une entreprise ayant échappé jusqu'ici à l'attention des chercheurs. L'ouvrage, clairement structuré, se compose de quatre parties qui sont précédées d'une introduction et suivies de cinq appendices, d'une bibliographie et d'un index.
- 2 Dans l'introduction, l'auteure rend compte de la découverte des manuscrits, ainsi que des recherches antérieures portant sur ce sujet. Elle évoque les difficultés auxquelles elle a été confrontée lors de son travail, à commencer par le fait que le matériel du dictionnaire n'est pas un produit fixe; de plus, les 1400 folios contenant les 7000 articles ne

comportent pas de préface qui puisse éclairer les intentions des auteurs, ni d'informations sur l'identité des contributeurs, ni non plus d'indication concernant la collaboration avec un éventuel libraire. La première partie aborde les aspects matériels de la collection manuscrite: elle vise à déterminer le nombre des collaborateurs ainsi que la nature de leurs contributions. Linn Holmberg démontre que l'ensemble du projet de dictionnaire ne provient pas du seul Antoine-Joseph Pernety à qui il a été attribué auparavant: même si parmi les collaborateurs, au nombre de neuf, Pernety était le rédacteur en chef, un rôle important incombe également à François de Brézillac. La seconde partie éclaire l'histoire du dictionnaire. Étudiant l'environnement monastique de la congrégation de Saint-Maur, l'auteure nuance l'image de Dom Pernety, cet érudit mauriste atypique ayant participé à la vie des sociétés savantes de son temps. Elle dévoile que la phase préparatoire de la rédaction du dictionnaire a été la traduction du *Vollständiges Mathematisches Lexicon* du disciple de Leibniz, Christian Wolff, par Brézillac. L'autre source importante a été le *Dictionnaire de Trévoux* dont les moines ont fait un usage sélectif: plutôt que sur la perspective linguistique, typique du dictionnaire des Jésuites, les mauristes mettent l'accent sur les sciences de la nature. Le tournant dans l'histoire du projet de dictionnaire mauriste se situe, selon l'auteure, aux alentours de 1747; c'est en effet à cette date que le manuscrit a été interrompu. La cause en fut, Linn Holmberg en est convaincue, la concurrence que lui fit l'*Encyclopédie*.

- 3 La troisième partie compare le manuscrit des mauristes avec celui du *Dictionnaire de Trévoux* et de l'*Encyclopédie*. L'auteure souligne que si les encyclopédistes et les mauristes puisent également dans le dictionnaire des Jésuites pour établir leur propre nomenclature, à la différence des «philosophes», les moines écartent entièrement certains domaines de connaissance dont la religion et la politique. Leur dictionnaire projeté aurait pris alors une orientation pragmatique, contrairement à la perspective critique de l'*Encyclopédie*. Linn Holmberg insiste sur le système des références croisées et sur les principes de l'organisation des connaissances par les mauristes qui suit un ordre à la fois alphabétique et thématique. Passant en revue les principaux domaines de savoir censés figurer dans le dictionnaire projeté – les arts mécaniques, l'histoire naturelle, la médecine et les mathématiques –, elle démontre avec brio que les encyclopédistes et les bénédictins ont en effet utilisé les mêmes sources pour leurs compilations et illustrations. La dernière partie est consacrée au rôle des mauristes en rapport avec les courants de pensée des Lumières. À ce propos, l'auteure remarque que le dictionnaire inachevé des mauristes, écrit dans un langage de «christianisme raisonné», aurait certes pu être une alternative à l'*Encyclopédie*, mais il est peu probable qu'il aurait exercé une influence sur la réflexion de son temps car il aurait sûrement été éclipsé par l'ouvrage des «philosophes». Les remarques finales sur l'ensemble du projet, replacé dans le climat intellectuel des Lumières, sont intégrées dans la conclusion de la dernière partie.
- 4 L'intérêt majeur des recherches portant sur ce projet encyclopédique non-abouti réside dans le fait qu'elles informent le lecteur des courants de pensée en plein mouvement au milieu du XVIII^e siècle. Elles permettent également de modifier l'idée reçue selon laquelle dans la pensée des Lumières, la réflexion scientifique et la religion sont irréconciliables. Linn Holmberg traite ce sujet inhabituel avec la plus grande rigueur scientifique, et parvient ainsi à offrir une image fidèle d'une entreprise totalisante mais restée fragmentaire, qui exerce une fascination même sur le lecteur de nos jours.